

LE COURRIER CATALAN

GAZETTE D'INFORMATION BI-MENSUELLE

Rédaction et Administration : 71, Rue de Rennes, Paris (VI^e)

Abonnement Annuel : France : 12 fr. — Etranger : 30 fr.

2^e ANNEE | N^o 33 |

| 15 SEPTEMBRE 1925

Avertissement

Nos lecteurs remarqueront qu'à partir de ce numéro nous restituons nos anciens prix d'abonnement. C'est une mesure que nous prenons à regret et que nous sommes forcés d'établir à cause de notre incessante augmentation de frais.

NOUVELLES DE LA QUINZAINE

LE COMLOT CONTRE ALPHONSE XIII. — Nous publions dans ce même numéro une déclaration du leader séparatiste catalan, M. Francesc Macià, injustement inculpé dans l'affaire de Garraf. Depuis notre dernier numéro il ne s'est produit de changement dans l'affaire. Le conseil de guerre depuis si longtemps annoncé n'a pas encore eu lieu. Les inculpés détenus sont au nombre de dix. Ceux déclarés en rébellion sont sept, dont M. Macià et six autres réfugiés.

L'EMPRUNT CATALAN. — Nous lisons dans l'Éveil Catalan, de Perpignan, la notice suivante : « Les patriotes catalans qui, à l'intérieur comme à l'extérieur de leur pays, conservent la foi la plus intangible en l'avenir de la patrie catalane, annoncent le lancement d'un emprunt peu banal. Ils émettent en ce moment, pour une somme de 8.750.000 pesetas, des bons or de 25, 100, 500 et 1.000 pesetas, dont les intérêts et le remboursement seront à la charge de l'Etat catalan, quand il aura conquis son indépendance. Il est profondément émouvant, en une époque aussi sceptique que la nôtre, de voir formuler au nom du patriotisme le plus pur, un appel semblable; émouvant d'autant plus que l'on peut avoir la certitude que sera rapidement couvert cet emprunt chevaleresque, car la cause catalane compte, en Europe comme en Amérique, d'innombrables et chauds partisans. »

L'UNION PATRIOTIQUE. — Le général Primo de Rivera n'a pas encore réussi à mettre sur pied l'Union Patriotique. Sur ce point, le Quotidien du 3 courant écrivait : « Ce qui se passe en Catalogne est, à cet égard, caractéristique. Le capitaine général de cette province, M. Barrera, a fait au public un appel qui a laissé ce dernier totalement indifférent. A Gérone, un petit groupe de l'Union s'était créé. Ses membres se déchiraient entre eux, allant jusqu'à jeter en circulation, les uns contre les autres, des lettres anonymes. Le général Urquía, gouverneur de Gérone, a, lui-même, dénoncé ces faits humiliants. Primo de Rivera a essayé de réagir en acceptant la présidence de l'Union, qu'il s'était fait offrir. Il a annoncé qu'il recherchait des capitaux pour constituer un grand journal, la Nación, mais les Espagnols n'entendent pas ses exhortations. C'est un désastre. »

LES CRISES MUNICIPALES. — De nouvelles crises municipales se sont produites dans les communes de Vich, Lleida, Tarragone et Port-Bou. A Vich, les autorités ont nommé conseiller municipal un employé, directeur du Laboratoire de la ville. A Lleida, le maire et plusieurs conseillers municipaux sont démissionnaires après avoir été punis d'amende par la même autorité qui les avait nommés. Tous ces faits prouvent le désarroi régnant dans les communes catalanes depuis le Directoire. Malgré cela, celui-ci ne se décide pas à convoquer des élections.

DÉTENTIONS. — On nous informe de Barcelone que l'on a pratiqué plusieurs détentions parmi des personnes suspectes de séparatisme. A Bilbao on suit les mêmes procédés qu'à Barcelone. Le chef des nationalistes basques, M. Galtzaguirre, a été écroué, accusé d'avoir assisté à une réunion secrète et qui, dit-on, avait des rapports avec les événements de Vera.

LE DICTATEUR DE BARCELONE. — Les principes absolutistes ou dictatoriens que le général Primo de Rivera applique au Gouvernement de l'Etat, le baron de Viver, maire de Barcelone, les applique au gouvernement de la ville. Contre les accords de la municipalité concernant l'affaire du chemin électrique de Sarria, et dont nous avons suffisamment parlé, une foule d'appels avaient été présentés. La municipalité de Barcelone, c'est-à-dire, son président, les a tous rejetés.

LA CULTURE CATALANE. — L'Institut de Physiologie de Barcelone, ressortissant de la Faculté de Médecine, a envoyé à Moscou et à Leningrad le docteur Jaume Pi i Sunyer, pour assister aux fêtes du deuxième centenaire de la fondation de l'Académie des Sciences de Russie. La Faculté des Lettres de Coimbra (Portugal) a organisé une série de conférences sur l'art catalan, notamment sur les anciennes peintures et sur les monuments romans de Catalogne.

LA POLITIQUE FRANÇAISE ET LA CATALOGNE

L'interdiction du dialecte local à l'école par un ministre radical socialiste d'un Gouvernement français dit de gauche ne nous a pas seuls émus. Le président cartelliste d'un conseil général breton, le marquis de Kerguezec, a solennellement fait part de ses regrets, en face de l'ostracisme témoigné par M. de Monzie à nos vieilles langues françaises. Un confrère avisé, M. Roger Giron, a ouvert sur le sujet, dans L'Eclair de Paris, une enquête opportune. Nous en attendons les conclusions. M. Paul Souday, dans Le Temps, fait une erreur de sa part inattendue qui confond des langues vivantes telles que le Breton, le Basque, le Catalan, le Provençal, le Flamand ou l'Alsacien avec des « patois ». Un « patois » est un jargon fait de locutions empruntées à droite et à gauche, de barbarismes et d'ignorances. Des langues qui ont leur grammaire, leur syntaxe, leurs lettres de noblesse et leur littérature moderne ont droit à plus d'égards. Encore un coup, il ne s'agissait que d'une expérience pédagogique à tenter, selon la méthode qui procède du connu à l'inconnu; il s'agissait d'une expérience pratiquée ailleurs sous le nom de bi-linguisme et qui n'aurait rien déterminé la reconnaissance de plusieurs langues officielles. On regrette qu'en la circonstance un ministre français, fort intelligent, dit-on, n'ait pas montré plus d'ouverture d'esprit qu'un Primo de Rivera; et, surtout, on ne lui pardonne pas d'avoir gravement et gratuitement offensé quelques-uns des professeurs qui font honneur à l'Université.

Mais, dans mon courrier, à la suite de mon dernier article, j'ai trouvé une lettre dont l'auteur généralise singulièrement le débat. Elle émane d'un ancien ministre de la majorité défunte qui a témoigné avec beaucoup de zèle ses sentiments catalanophiles dans sa circonscription et au cours de voyages fameux aux pays dont Alphonse XIII se croit encore le souverain. En tout autre temps, j'aurais publié cette lettre. Le moment serait mal choisi, à raison de son contenu, quand les forces franco-espagnoles coopèrent à une œuvre que je ne saurais improviser. Mon éminent correspondant me reproche une fois de plus d'avoir écrit naguère, à cette place, que la nouvelle majorité française (issue des élections de l'an dernier) serait plus favorable à nos amis Catalans que ne le fut celle au sein de laquelle il eut la chance de s'illustrer. S'il siégeait encore au Parlement, m'écrit-il, il aurait déposé déjà une demande d'interpellation sur la question des langues maternelles à l'école.

Je veux bien le croire. Mais ne confondons pas un homme avec son parti. Je constate que mon correspondant est seul de son avis, au sein du parti qui constitua naguère l'armature du Bloc National avant-coureur des dictatures qu'a refusées le suffrage universel. Et s'il y a conservé quelques influences ou quelques amitiés, qu'attend-il pour presser l'un de ses anciens collègues — M. Léon Bérard, par exemple — d'interpeller à sa place ?

J'ai répondu à notre aimable ancien ministre

que je ne doutais pas de sa catalanophilie; mais il est bien regrettable qu'il ait cru devoir attendre son absence du Parlement et des conseils gouvernementaux pour la traduire en actes politiques. Les membres du gouvernement actuel n'ont rien à lui envier. Ils ont négocié avec Primo, soit; mais n'était-ce pas ce qu'il fallait faire pour sauver le Maroc et l'Algérie et la Tunisie ? Un nationaliste devrait savoir gré à M. Painlevé de cette compromission qu'assurément M. Poincaré eût jugée moins douloureuse, mais qui n'était point conjurable. Et j'ai prié l'ancien ministre de me faire savoir où, quand, comment, en quels termes, étant au pouvoir, lui si ardent à défendre la cause catalane en Catalogne, il avait posé sur son terrain véritable, celui de la politique étrangère, la question catalane. J'attends sa réponse et ne manquerai point de vous en faire part.

S'il n'y a rien de changé, en ce qui concerne le problème d'affranchissement politique que nous défendons ici, si M. Painlevé comme M. Poincaré laisse massacrer les Catalans, nous avons quelques bonnes raisons de penser que ce n'est pas la faute de M. Painlevé. La situation internationale lui permet-elle d'exercer sur le Directoire une influence quelconque ? Certes, il n'en était pas de même, aux temps épiques du Bloc National; au lendemain des guerres, un gouvernement avisé aurait pu se souvenir que l'Espagne avait été accueillante à nos ennemis et perfide pour nous. N'ai-je pas, environ l'année 1920, dénoncé, dans l'Homme Libre, la tendance germanophile du militarisme castillan ? Alors, la Catalogne n'était-elle pas, en toute évidence, le seul pays ibérique où la France fût estimée, aimée, fêtée ? Comment les ministres et sous-secrétaires d'Etat et parlementaires français de l'époque ont-ils manifesté la gratitude qu'ils auraient dû et pu montrer aux Catalans ? J'attends qu'on me le dise.

Aujourd'hui M. Painlevé (comme M. Herriot hier) préside un gouvernement de gauche. Savez-vous pourquoi je préfère un gouvernement de gauche à un gouvernement de droite ? Ce n'est pas par amour du radicalisme ou du socialisme; il y a longtemps que j'ai sondé la vaine sonorité de ces mots pédants; ce n'est pas que j'ai, dans ces partis-là, plus d'amis que dans les autres : tout au contraire ! Il m'apparaît que j'ai suffisamment montré l'indépendance où se trouve mon esprit à l'égard des grands ! C'est parce que M. Herriot et M. Painlevé, à l'encontre de MM. Poincaré ou Clemenceau, croient sincèrement en l'avenir de la Société des Nations. Parce qu'ils ne la considèrent pas comme une billesée, ils travaillent à lui conférer l'autorité et les pouvoirs dont on l'avait châtée trop jeune. Or, la Société des Nations, tel est le seul espoir qui puisse aujourd'hui rester aux nationalités opprimées d'obtenir un jour, par les seuls moyens du Droit, l'émancipation que les politiciens de droite les obligeraient d'obtenir par les moyens du Sang.

F. JEAN-DESTHIEUX.

UNE DÉCLARATION DE M. MACIÀ LE COMLOT CATALAN CONTRE LE ROI D'ESPAGNE

Nous trouvons dans le Bulletin de l'Etat Catala du 10 septembre courant une déclaration du chef des séparatistes catalans, M. Francesc Macià, que nous traduisons ci-dessous :

La presse espagnole a rapporté ces jours-ci mon nom en le mêlant au complot républicain récemment découvert à Barcelone.

Ce fait n'a surpris personne en Catalogne. Tous les Catalans savent assez que sous le régime d'exception où vit l'Espagne mon nom est susceptible d'être mêlé, à tort ou à raison, à tout ce qui soit une manifestation violente de catalanisme.

En France, en Angleterre, en Amérique, l'impression que cette note ait pu produire n'est pas forcément la même qu'elle a produite en Catalogne. Les Catalans connaissent bien ma vie politique et l'histoire, même récente, du parti séparatiste catalan que j'ai l'honneur de diriger, mais nos amis étrangers ne sont pas tenus de la connaître. C'est là le motif par lequel je me décide à répondre publiquement à la note publiée par la presse. Je le fais, ne fût-il que par politesse envers les amis de tous les pays sur lesquels compte la Catalogne et qui sont aussi des amis des séparatistes catalans et miens.

Je comprends parfaitement l'étonnement dont beaucoup de ces amis auront été pris lorsqu'ils auront lu la part de complicité que la note en question m'attri-

buaît dans le complot républicain. Je comprends aussi que l'on ait été inquiet de constater que, si tôt la note publiée, je ne me défendais pas avec un rapide démenti.

Je veux manifester à tous mes amis que j'ai voulu rester dans le silence pour démontrer d'une façon tacite ma conformité — non, pas naturellement une conformité avec l'arbitraire inculpation dont me font grâce les juges militaires espagnols, qui sont libres, comme on le sait, d'inculper et même de juger selon leur fantaisie et leur caprice, mais ma conformité en ce qui fait référence au fait.

Je m'explique : en déclarant très nettement de n'avoir eu aucune participation directe ou indirecte dans le fait, je crois de mon devoir de dire qu'au nom de la Catalogne, je dois me trouver d'accord, jusqu'à un certain point, avec les intentions, mêmes frustrées, de ceux qui auraient organisé le complot catalan découvert à Barcelone.

L'opinion mondiale devrait constater que les allées et venues (1) du souverain espagnol en Catalogne ont

(1) Au cours de l'avant-dernier voyage d'Alphonse XIII à Barcelone, à l'occasion de l'Exposition du Meuble, le monarque espagnol, fâché par les manifestations catalanes qu'il ne cessa de constater, rappela publiquement aux Catalans, que lui, un Bourbon, était le descendant de Philippe V, c'est-à-dire du personnage historique qui symbolise la férocité espagnole contre la Catalogne. (Note de M. Macià.)

été toujours investies d'un caractère effrontément provocatif. Tous nos amis, de quel pays qu'ils soient, doivent se rappeler que la Catalogne vit intérieurement exacerbée par deux siècles d'interminables affronts et d'humiliations douloureuses; ils doivent nous concéder enfin que lorsqu'un peuple se sent matériellement et moralement esclave, il ne fait que réaliser un simple geste de dignité chaque fois que, sous les chaînes et même en prenant une attitude tragique, il prend vengeance par sa propre main, désireux d'atteindre autant qu'il lui est possible, son oppresseur haï.

Le peuple espagnol doit se rappeler que puisqu'il n'a semé en Catalogne que de la haine, il ne peut certes y cueillir des fleurs d'amour. A toutes les malheureuses campagnes d'effusion essayées, toujours de provenance catalane, l'Espagne y a invariablement répondu par le fouet de l'énergie ou avec la poussée autoritaire du café.

La Catalogne est blessée. Absolument désabusée, elle tâche de guérir ses plaies avec de la haine. Donc personne, en Espagne ou ailleurs, ne doit être étonné de ce que chaque Catalan soit arrivé, à l'heure actuelle, à la conclusion définitive que le fait de regretter, même profondément, que l'attentat contre le roi d'Espagne soit malheureusement raté, ne peut constituer d'aucune façon un acte délictueux.

FRANCESC MACIÀ.

COURRIER D'ART

L'Exposition Internationale des Arts Décoratifs qui attire actuellement les regards du monde entier vient de poser deux problèmes concernant l'art appliqué parmi les plus importants : le style et la création. On se demande à l'heure qu'il est s'il faut recourir au style, ou s'il serait une conception périmée; s'il ne convient pas mieux à l'esprit moderne d'envisager le motif décoratif d'un point de vue personnel et vivant, comme le peintre de chevalet et le statuaire envisagent leurs sujets artistiques.

C'est un fait qui crève les yeux que l'Exposition des Champs-Élysées donne tort aux stylistes les plus raffinés et les plus intelligents et rayonne une minorité d'artistes créateurs. Il serait vain de nier le gros succès remporté par les stylistes les plus enragés et les plus hardis. Mais que va devenir ce style forcé, voulu et arbitraire, dans cinq, dans dix années ? N'est-ce pas plutôt le succès d'une certaine mode, n'est-ce pas la nouveauté qui triomphe à présent sur l'Esplanade des Invalides ?

Il y a dans ce tohu-bohu de géométrie bavarde des exceptions de vraie sensibilité artistique qui se recommandent au créationnisme plutôt que du style et se détachent autant des styles traditionnels que des nouveaux. Ce sont les œuvres de ces artisans-artistes qui conçoivent une chaise, un collier ou une bouillotte avec la passion sensuelle renouvelée et caressée, qui façonnent les statues du grand sculpteur et le tableau du peintre de haute école.

Cette conception de l'art décoratif n'est donc pas une nouveauté, une découverte de ces quelques artistes décorateurs qui détonnent par leur singularité et leur rareté dans le microbolan capharnaüm des Arts Décoratifs, qui rendra célèbre cette année 1925. Les céramistes de grand-feu se signalèrent déjà dans cette voie sino-japonaise lorsque le style Félix Faure, d'odieuse autant que de burlesque mémoire, battait son plein. Ce style Félix Faure, dont raffola le public de l'Exposition Universelle de 1900, ouverte dans le même lieu que l'actuelle exposition des Arts Décoratifs, est mort et pourri, tandis que les grès flambés et cristallisés des céramistes d'art d'alors tiennent victorieusement par delà la mode Bing, Van de Velde, Mucha, et autres Eugène Gode de cette époque.

Il est à souhaiter que ces quelques artistes créateurs qui aujourd'hui font exception, tout aussi bien que les céramistes de grand-feu la faisaient à l'époque de Félix Faure, survivent à ce cauchemar décoratif qui, somme toute, est le triomphe (momentané si l'on veut, mais triomphe à la fin) de l'Allemagne absente.

Il se trouve dans la section catalane de l'Exposition des Arts Décoratifs trois artistes merveilleusement doués pour réussir dans cet art décoratif créateur : ce sont MM. Pau Gargallo, Jaume Mercadé et Thomas Aymat, un sculpteur de métaux repoussés, un joaillier et un tapisier. M. Gargallo, qui a été nommé, avec notre céramiste M. Llorens Artigas, membre du Jury International de l'actuelle Exposition des Arts Décoratifs, ne s'emploie pas exclusivement à la sculpture au repoussé, mais dans ce genre il s'est spécialisé d'une façon très originale, qui n'est pas sans quelques rapports avec le cubisme; mais, toute estimation d'école mise à part, nous voudrions ici attirer l'attention de nos lecteurs sur sa sculpture de métal au repoussé, afin d'y faire goûter cette sensibilité toute chinoise, aux qualités matérielles de l'objet élaboré. M. Mercadé en fait presque autant, mais son art étant essentiellement décoratif et se faisonnant dans des matières nécessairement précieuses, il se débat dans les formes et dans les qualités matérielles qu'il estime dans les humbles matériaux autant que dans les plus riches : ici, M. Mercadé s'apparente, aussi, peut-être sans le savoir, aux artistes décorateurs de l'Extrême-Orient, aux laqueurs, aux ciseleurs, etc.

M. Aymat a réussi un double type de tapisserie : un genre décoratif où les figures humaines et les représentations d'animaux se marient très heureuse-